

Beaux livres

Marie-Claude Fortin

Volume 1, Number 2, Winter 2005

Lectures gourmandes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10590ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortin, M.-C. (2005). Beaux livres. *Entre les lignes*, 1(2), 40–41.

Francine D'Amour

Voyage au cœur des mots

Discrète, intérieure, l'auteure **Francine D'Amour** vient de faire paraître *Le Retour d'Afrique*. Nous en profitons pour faire découvrir une femme, un style, une artiste.

PASCALE NAVARRO

Pour écrire, il faut avoir le cœur plein d'amour et l'œil méchant.

— Albert Cohen

C'est avec cette petite phrase en tête que **Francine D'Amour** écrit

semblent par leurs travers et leur humanité.

Francine D'Amour a grandi à Beauharnois, entre un papa juge et une maman qui s'occupait des enfants

d'une jeune fille rangée de Simone de Beauvoir, Francine D'Amour est en effet tombée amoureuse des livres, et de l'écriture. « Je fabriquais un petit journal avec une



Francine D'Amour : « Un jour, j'ai su que ça allait marcher, que j'allais publier. »

ses romans et ses nouvelles depuis une quinzaine d'années. Si certains auteurs sont flamboyants, d'autres, comme elle, se font plus discrets, mais n'en écrivent pas moins de beaux livres. Depuis *Les dimanches sont mortels*, D'Amour construit un univers où grouillent des personnages attachants, qui nous res-

sent de la maison, dans une famille où on lisait beaucoup. Son père travaillait en haut de la librairie Flammarion, alors située au centre-ville de Montréal. « C'était ma joie du vendredi, confie Francine D'Amour, j'attendais mon père qui m'offrait un livre chaque fois que la semaine se terminait. » Après avoir volé à sa sœur les *Mémoires*

copine, j'avais une douzaine d'années, et nous écrivions de courts textes originaux, je me souviens d'avoir adoré cela. J'avais également des correspondantes du Portugal, d'Algérie et de France. »

VOYAGE EN LITTÉRATURE

Présent dès son enfance, ce goût de la découverte parcourt tou-

jours l'œuvre de la romancière qui disait déjà dans *Écrire comme un chat*, en 1994 : « J'étais ailleurs, je voyageais en pays maghrébin avec Dib, Chraïbi, Boudjedra, Ben Jelloun ; en Afrique noire avec Oyono, Beti, Kourouma, Laye ; aux Antilles avec Roumain, Alexis, Depestre, Schwartz-Bart. Je dévorais aussi les nouveautés : Fignolé, Tiili, le dernier Condé. J'apprenais par cœur les plus beaux poèmes des chantres de la négritude : Damas, Césaire, Senghor ;

je vivrais cachée en imaginant le voyage que tu ferais sans moi. » Une idée toute simple, mais très romanesque, que de vivre son propre voyage immobile. Car dans ce faux départ, Charlotte plonge en elle-même, dans sa solitude, essayant de trouver des restes d'amour auxquels s'accrocher, et noyant ses craintes dans l'alcool. Dououreux voyage. « J'ai commencé ce roman en 1997, explique Francine D'Amour. C'était laborieux, mais j'avais déjà cette

Je ne sais pas pourquoi, mais cette phrase m'a aidée. Encouragée, je me suis mise à avoir vraiment confiance en mon sujet. J'ai toujours des doutes (je peux passer une demi-heure à hésiter entre sembler et paraître) mais j'ai eu assez de confiance en moi pour finir le roman. »

ÉLOGE DU DOUTE

L'expérience de Francine D'Amour est typique de celle de nombreux écrivains. Comment oser mettre

« J'ai toujours des doutes, je peux passer une demi-heure à hésiter entre sembler et paraître, mais j'ai eu assez de confiance en moi pour finir le roman. »

(...) Et je relisais Albert Cohen, récitant après lui la prière bouleversante qu'il adresse à ses frères humains. »

Francine D'Amour continue de creuser cette idée du voyage dans *Le Retour d'Afrique*, paru cet automne (Boréal). Ce roman raconte l'étrange périple de Julien, parti en Égypte, mais qui abandonne sa Charlotte, qu'amis et famille croient partie avec lui. « Ce long congé dont j'avais tant rêvé, écrit-elle, je le prendrais quand même. Durant huit mois,

idée du voyage par procuration et je m'étais documentée sur l'Égypte, et la culture arabe. Puis il y avait trop de questions irrésolues. J'ai laissé dormir le roman. Et sont arrivés les événements du 11 septembre 2001 ; j'ai arrêté, je me sentais gênée d'écrire un roman sur le monde arabe, comme si je n'en avais pas le droit. » Heureusement, le temps a passé, et un collègue a eu le mot juste pour faire repartir la machine. « C'est Robert Lalonde qui m'a dit un jour : "Assieds-toi et écris"...

sur papier des mots qui vous font toujours douter de votre entreprise ? Comment être certain de ce qu'on écrit ? Comment aussi trouver la force et la confiance quand on enseigne la littérature depuis plus de 20 ans et que l'on est entouré de textes mythiques québécois ou étrangers ? Car c'est le cas de Francine D'Amour dont la carrière de professeur a commencé bien jeune. « Évidemment, ça peut paraître intimidant, mais dans mon cas, c'est le contraire qui s'est produit : les livres que je

SES LIVRES DE CHEVET :

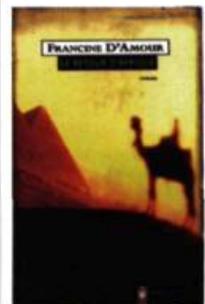
BELLE DU SEIGNEUR
Albert Cohen,
Gallimard, coll. Folio,
1998

LES FOUS DE BASSAN
Anne Hébert, Seuil,
1998

LA TRAVERSÉE DES APPARENCES
Virginia Woolf,
Flammarion, 1999

L'AFRICAIN
Jean-Marie Gustave
Le Clézio, Mercure de
France, 2004

L'ORANGER
Carlos Fuentes,
Gallimard, coll. Folio,
1997



BIO-BIBLIOGRAPHIE - Née à Beauharnois, Francine D'Amour a étudié à l'Université de Nice, d'où elle a obtenu une licence en Lettres modernes (1970) et à l'Université d'Ottawa, où elle décrochait une maîtrise en Études françaises en 1971. Elle a publié son premier roman, *Les dimanches sont mortels*, en 1987 (Guérin Littérature, Le Félin, Paris, 1991, l'Hexagone, Typo, n° 89, 1994 et Boréal, 2004), qui lui valut le prix Guérin 1987 et le prix Molson de l'Académie des lettres du Québec en 1988. En 1990 paraît un second roman, *Les Jardins de l'enfer* (VLB Éditeur), pour lequel elle est finaliste (région de Lyon / octobre 1991) pour le Prix des lectrices de Elle (France). En 1994, elle publie un recueil de nouvelles : *Écrire comme un chat* (Boréal). En 1996, son troisième roman, *Presque rien* (Boréal), lui vaut le prix Québec-Paris 1997. Enfin, vient de paraître aux Éditions du Boréal un nouveau roman : *Le Retour d'Afrique*.

LETTRE-HOMMAGE À FRANCINE D'AMOUR

Francine D'Amour est une romancière remarquable. Voilà pourquoi elle trouverait la phrase précédente sans intérêt, d'une banalité éprouvante. Elle la recommencerait, changerait les mots, la réécrirait et finirait par la jeter, puis repartirait à zéro. L'auteure est une perfectionniste, et c'est génial, personne ne s'en aperçoit : son écriture est à la fois riche et fluide ; pas un mot qui n'ait sa raison d'être, pas de phrase ornementale, pas d'anecdote non justifiée par l'économie du récit.

Je fréquente l'auteure depuis fort longtemps, et l'œuvre depuis toujours. *Les dimanches sont mortels*, son premier roman, est construit avec une rigueur implacable : une structure mathématique et pourtant, on ne sent jamais cette architecture ; tout va de soi dans ce roman dur, mais émouvant.

Virtuose de l'écriture, elle réussit, dans un même texte, à conjuguer fiction complexe, écriture poétique et suspense. On peut même regretter parfois que ce suspense nuise à la dégustation lente de la phrase. On a le goût de relire.

Dans *Le Retour d'Afrique*, tout est là : poésie, intrigue, intelligence du récit, recouplements et retours de motifs comme dans un poème. Hasards invraisemblables et pourtant crédibles.

Entre ces deux romans, d'autres histoires nous entraînent dans des univers étranges et lointains : *Les Jardins de l'enfer* où les îles Galapagos et celles de la rivière des Mille-Îles, de façon surprenante, se rencontrent. Ces îles préfigurent l'Éléphantine du *Retour d'Afrique*.

L'exotisme dans l'œuvre de Francine ne sent jamais l'artifice. *Presque rien* nous emmène au cœur de Montréal. Mais la faune du quartier nous renvoie à plein d'ailleurs mystérieux ; les rencontres invraisemblables adviennent pourtant avec grâce et naturel : il y a vraiment un style Francine D'Amour.

Fluidité. Voilà le mot qui caractérise son écriture. Francine ne suit pas les modes. Elle est inclassable. Encensée par la critique, elle est pourtant si peu sûre d'elle... Je lui manifeste souvent mon admiration : elle ne me croit pas toujours. Si elle lit ces louanges, écrites noir sur blanc (mais *entre les lignes* !), elle me croira peut-être davantage.

On l'aura compris : j'aime l'œuvre et l'auteure.

Jean Lussier, Sainte-Rose, Laval

travaille avec les étudiants m'ont toujours inspirée, aidée. Ce qui me bloque plutôt, c'est une attitude généralement négative envers la lecture, cette espèce d'indifférence, voire de mépris parfois, envers les livres et la lecture, voilà ce qui m'attriste. Mais ça ne m'a jamais empêchée d'écrire. »

Francine D'Amour sortait de l'université quand elle s'est mise à enseigner. « Mes parents étaient d'ailleurs déçus que je sois prof, et encore plus que ce soit au cégep... C'était plutôt bien vu d'enseigner à l'université, mais au collège!... Bien sûr, j'avais déjà envie d'écrire, mais je ne termi-

LES JEUNES ET LES LIVRES

Parallèlement à sa vie d'écrivaine et d'enseignante au collège Montmorency, Francine D'Amour travaille à une reconnaissance de la littérature québécoise. En effet, elle fut l'instigatrice du Prix littéraire intercollégial (inspiré du Goncourt des lycéens), qui en sera cette année à sa troisième édition. En plus de faire valoir la littérature québécoise, ce prix a réussi à trouver assez d'adeptes pour tromper les rumeurs mal intentionnées sur notre littérature : les collègues participants sont passés de huit à trente-quatre ! « Il y a eu de gros progrès, précise Francine D'Amour, mais la littérature québécoise

« Il y a eu de gros progrès, mais la littérature québécoise n'est pas toujours équitablement présentée. »

nais jamais rien, et je sortais beaucoup ; j'allais au théâtre et aux concerts, je me concentrais très peu sur mon écriture. Puis un jour j'ai su que ça allait marcher, que j'allais publier. Je suis partie d'un rêve et ça a donné une ébauche des *Dimanches sont mortels*. » Un livre pour lequel Francine D'Amour a eu un bel accueil, et qui a remporté notamment le prix Molson de l'Académie des lettres du Québec (1988). Depuis, elle écrit peu mais bien, délaissant les modes (« quand je sens la recette, ça m'agace ») au profit d'une recherche plus personnelle, qui a besoin de mûrir.

n'est pas toujours équitablement présentée. On ne trouve pas facilement les livres en librairie, et dans les médias on en parle assez peu. C'est un gros débat dans les cégeps, car il y a peu de place pour la littérature québécoise dans les programmes actuels. Par exemple, dans beaucoup de collèges, la littérature d'ici arrive en dernière session, ce qui est dommage car les néo-Québécois s'intégreraient plus vite, je le vois dans mes cours : ils aiment lire ce qui s'écrit ici. » Surtout quand, comme dans les livres de Francine D'Amour, la curiosité et l'imaginaire de l'autre font déjà partie du paysage... ■